



Patriotisme et judaïsme péninsulaires : une histoire mouvementée

Sophie Nezri-Dufour

► **To cite this version:**

Sophie Nezri-Dufour. Patriotisme et judaïsme péninsulaires : une histoire mouvementée. Italies, Centre aixois d'études romanes, 2002, p. 301-312. <hal-01363563>

HAL Id: hal-01363563

<https://hal-amu.archives-ouvertes.fr/hal-01363563>

Submitted on 9 Sep 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Sophie Nezri-Dufour

Patriotisme et judaïsme péninsulaires : une histoire mouvementée

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Sophie Nezri-Dufour, « Patriotisme et judaïsme péninsulaires : une histoire mouvementée », *Italies* [En ligne], 6 | 2002, mis en ligne le 26 janvier 2010, consulté le 09 septembre 2016. URL : <http://italies.revues.org/1607>

Éditeur : Université de Provence

<http://italies.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :

<http://italies.revues.org/1607>

Document généré automatiquement le 09 septembre 2016. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

Italies - Littérature Civilisation Société est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Sophie Nezri-Dufour

Patriotisme et judaïsme péninsulaires : une histoire mouvementée

Pagination de l'édition papier : p. 301-312

1 Depuis une vingtaine d'années, on assiste à la multiplication frénétique d'autobiographies de juifs italiens désireux de témoigner de leur expérience liée à la Shoah. Pour ce, ils évoquent évidemment les années charnières : 1938, date de la proclamation des lois raciales ; 1943, année de la fuite, de la déportation ou de l'emprisonnement ; 1945, retour à une réalité définitivement bouleversée.

2 Mais ils ne manquent jamais de relater, pour mieux se définir eux-mêmes, et comme partie intégrante de leur autobiographie, l'histoire de leurs ancêtres et plus particulièrement la grande histoire passionnée et passionnelle qui lia les juifs de la Péninsule à la période du Risorgimento. Dans les autobiographies que nous avons prises en compte, écrites par des témoins qui ne sont que très rarement des écrivains professionnels, nous remarquerons en effet que plusieurs pages sont systématiquement consacrées à l'importance qu'eut pour leur famille, et leurs ancêtres du siècle précédent, la grande époque du Risorgimento.

4 Nous tenterons de comprendre les raisons de cette insistance, et la manière dont les informations sur cette période de l'Histoire nous sont présentées.

5 Selon Guido Artom, descendant d'Isacco Artom, secrétaire de Cavour, la mémoire personnelle est directement liée à celle des ancêtres, qui en constitue la base¹. Il insiste notamment sur le fait que, si les juifs italiens, en 1938 encore, tenaient toujours si précieusement à leur identité italienne, c'était pour avoir partagé les espoirs et les aspirations des bâtisseurs de l'Unité, luttant à leurs côtés avec ferveur lorsque l'occasion s'en était présentée².

6 Et de narrer, non sans un certain humour mêlé de nostalgie, l'action des juifs mazziniens du ghetto de Vercelli, le ghetto de ses ancêtres, au siècle dernier :

C'era in via San Michele un libraio ebreo che riceveva di nascosto, di là dalle frontiere, libri e opuscoli mazziniani, che un altro ebreo, fabbricante di salumi d'oca, preparati nel rispetto delle leggi mosaiche, provvedeva a spedire nelle altre città piemontesi, nascosti in fondo ai cesti colmi dei suoi prodotti. [...] Si chiamavano tutt'e due Levi : Salvador il libraio mazziniano, Lazzaro il salumiere patriota.³

7 L'Unité avait d'ailleurs réuni juifs et patriotes qui, mutuellement, s'étaient soutenus : parmi les signataires de l'Émancipation des juifs figuraient, comme tient à le préciser Guido Artom, Roberto d'Azeglio et Cesare Balbo, Camillo di Cavour et Gioberti⁴.

8 Comment en effet l'Unité avec ses idéaux de liberté et d'égalité pouvait-elle se réaliser si les juifs demeuraient dans leurs ghettos ? Comment le nouveau royaume d'Italie pouvait-il se construire sans l'abandon de réalités sociales et économiques appartenant encore à la période la plus obscurantiste et la plus archaïque de l'Italie ?

9 C'est en effet ce que David Levi, patriote mazzinien, n'hésita pas à laisser entendre, en 1848, au roi Carlo Alberto, aux côtés de d'Azeglio, pour achever de le convaincre, comme nous le raconte Guido Artom de manière assez pittoresque⁵.

10 Vittorio Segre, qui deviendra professeur d'histoire en Israël après avoir quitté l'Italie à l'époque des lois raciales, insistera également, dans ses mémoires, sur le lien très fort qui unissait les juifs à la maison de Savoie, garante d'un nouvel État où les juifs étaient définitivement – croyaient-ils – sortis de leurs ghettos :

Avevano inneggiato all'emancipazione ; erano ferocemente fedeli a casa Savoia per via di quello Statuto albertino che nel '48 aveva sancito l'uguaglianza degli ebrei con il resto dei piemontesi ; in trent'anni avevano scordato, assieme alle ansie e alle passioni politiche collegate alla creazione dell'Italia, i valori e la fede ancestrali.⁶

11 Vittorio Segre s'applique en effet longuement, alors qu'il s'apprête à narrer sa propre histoire, à offrir à son lecteur un tableau relativement précis, en tout cas très didactique, de la

situation socio-historique des juifs de la Péninsule. Il explique ainsi que le succès politique et l'intégration sociale des juifs dans la société des "Gentils" avaient été plus rapides et plus profonds que dans tous les autres pays :

Non era infatti per caso che il giudaismo italiano aveva fornito al nuovo stato unitario nazionale un ministro della guerra, il primo nella storia israelitica moderna, due primi ministri e un segretario generale del ministero degli esteri.⁷

12 Mais comment pouvait s'expliquer cette rencontre passionnée entre les juifs et l'Unité italienne ?

Proporzionalmente, gli ebrei avevano dato alle guerre per l'indipendenza italiana e alle truppe volontarie di Garibaldi un contributo trenta volte superiore a quello del resto della popolazione [e] paradossalmente, nei trent'anni cruciali del Risorgimento, dal 1840 al 1870, essi si erano sentiti più italiani degli italiani. Non avevano infatti legami di fedeltà con gli stati italiani dove i regimi aristocratici e cattolici li avevano tenuti in disparte ; appoggiando la causa del Risorgimento guidata da uomini come Mazzini, Cavour, Garibaldi e Vittorio Emanuele II, appoggiavano un movimento politico che, per giustificare la conquista e l'unione delle regioni italiane, si proclamava non solo nazionalista, ma liberale e anticlericale.⁸

13 Positions politiques dont, bien sûr, les juifs étaient d'enthousiastes partisans.

14 L'attachement à la maison de Savoie était tel qu'Augusto Segre, dans son autobiographie *Memoria di vita ebraica*, fait quant à lui allusion à l'appellation "Magnanimo Padre" que ses ancêtres utilisaient pour désigner Carlo Alberto, « re d'una terra ch' "or d'amor t'è madre" come cantava il rabbino-poeta Levi Gattinara nel suo "Inno ebraico" (1858) ».

15 Et de rappeler que ce roi était toujours présent dans le cœur de ses aïeux, éternellement reconnaissants à la Maison de Savoie « per la quale erano pronti a dare, come infatti diedero, anche la vita, come ogni buon cittadino deve fare per la propria patria e per i suoi augusti reggenti, per volontà di Dio »⁹.

16 Augusto Segre insistera en effet longuement sur la motivation des juifs à participer à l'effort de guerre, durant le premier conflit mondial, dans lequel, mûs par les idéaux directement issus du Risorgimento, ils s'engagèrent avec un grand patriotisme, ayant là l'occasion de prouver leur attachement à la patrie¹⁰.

17 L'émancipation des juifs de la Péninsule avait ainsi été très profonde, voulue, et fortement motivée par les luttes menées durant l'Unité.

18 Vittorio Foa l'expliquera bien dans ses mémoires intitulées *Il cavallo e la torre* :

L'emancipazione realizzata col Risorgimento, era [...] per noi un valore assoluto, il nostro modo di essere italiani.¹¹

Il précisera également :

L'assimilazione degli ebrei, come delle altre confessioni minoritarie, era un connotato essenziale dell'Italia libera e unita. La lotta contro la discriminazione razziale e religiosa si identificava con la lotta per il ripristino della libertà e della democrazia.¹²

19 Il est d'ailleurs intéressant de savoir que Vittorio Foa portait le prénom de son grand-père qui lui-même l'avait reçu « in onore del giovane Vittorio Emanuele II che dopo la sconfitta di Novara aveva mantenuto la Costituzione di suo padre Carlo Alberto con l'emancipazione degli ebrei ».

20 « Se non fosse stato per la Prima guerra d'indipendenza », explique l'auteur, « forse mi sarei chiamato Samuele o Giacobbe »¹³.

21 Davide Jona e Anna Foa, qui écrivirent pour leur part une autobiographie à deux voix, rappellent également l'impact symbolique des prénoms. Le père de Davide Jona s'appelait tout simplement Gioberti, en mémoire du prêtre Vincenzo Gioberti, confesseur et confident de Vittorio Emanuele II, qui avait eu le mérite de dissiper les hésitations du roi Carlo Alberto dans l'élaboration de son Statuto et de l'inciter à bannir toute discrimination à l'égard des juifs¹⁴.

22 Quant au prénom de la mère de Davide Jona, c'était, emblématiquement, Itala :

E anche questo dimostra quanto gli ebrei in Piemonte si fossero integrati nella nazione, con quanta simpatia rispondessero alle nuove tendenze politiche e sociali. Essi capivano che l'ambiente

circostante era aperto e amichevole nei loro confronti e che potevano considerarsi parte della società piemontese o italiana, senza rinunciare alle loro origini.¹⁵

- 23 Face à de tels témoignages, on comprend bien que le lien qui avait si étroitement uni les juifs à l'Unité italienne devient un "passage obligé" dans la plupart de nos autobiographies. Mais quel est au fond le sens profond de ce lien, de quoi est constitué ce fil invisible qui met en relation l'expérience des juifs qui ont connu la tourmente de la Shoah avec celle du Risorgimento ?
- 24 Pour les autobiographes que nous avons évoqués, il est tout d'abord important, avant de se définir personnellement, de s'insérer dans le passé.
- 25 Chez eux, l'autobiographie devient en effet une redécouverte, une reconstruction de soi-même qui se fait à partir des autres, à partir d'un passé collectif, provoquant une superposition de mémoires : les récits que nous avons pris en considération deviennent alors, par la force des choses, des biographies. Biographies d'un passé qui, pour les juifs de la Péninsule, s'avère riche, constructif et structurant, prestigieux à certains moments, mais globalement assez complexe.
- 26 Autobiographies larges donc, dont les références chronologiques débutent au XIX^e siècle pour mieux exprimer la conscience de la durée, l'existence d'une longue mémoire dont les auteurs de ces récits sont les héritiers et dont la connaissance amène à la réappropriation de soi-même, de l'identité originelle. Les ancêtres deviennent les constructeurs du présent, et l'éclairent d'une perspective plus globale et plus riche.
- 27 Au niveau de la forme, cela se traduit par une stylisation des épisodes liés au Risorgimento, par leur allégorisation, voire leur poétisation. Le ton est souvent lyrique, emphatique nous l'avons vu, et les informations sont filtrées à travers une *pietas* qui projette le récit autobiographique dans une dimension qui dépasse le simple témoignage individuel. Mais ces autobiographies n'en sont pas moins intéressantes au niveau historique.
- 28 Si l'on se réfère en effet aux ouvrages traitant du judaïsme et des juifs en Italie ou, plus précisément, des juifs durant l'Unité italienne – thème sur lequel bon nombre d'historiens se sont penchés, force est de constater que tous les témoignages proposés sont globalement véridiques : sans doute simplifiés, nous l'avons vu, mais historiquement fidèles à la réalité¹⁶.
- 29 L'historien Renzo De Felice, qui avait, entre autres, dirigé la collection "I fatti della Storia", dans laquelle il avait inclus des autobiographies de juifs italiens, expliquait d'ailleurs que, pour aller au-delà de la surface des événements, il est parfois nécessaire d'accéder directement à certains documents comme les autobiographies : ce sont des sources précieuses, pour comprendre de l'intérieur une réalité donnée, le sens de certains comportements individuels et collectifs, certaines fractures traumatisantes qui caractérisent l'époque contemporaine : l'autobiographie permet de mettre en évidence des problèmes historiques précis – dans notre cas, nous allons le voir, l'émancipation et l'assimilation des juifs de 1848 à 1938 – et de découvrir des liens internes entre des événements a priori lointains : elle offre à l'autobiographe et à son lecteur de nouveaux points de vue, une vision plus large des choses, de nouvelles réflexions sur certains drames de l'Histoire¹⁷, dont la persécution raciale en Italie.
- 30 Il est en effet important de replacer les premières pages consacrées aux ancêtres dans la perspective de ces mémoires qui, bien souvent, représentent une tentative d'évoquer et d'insérer le drame de 1938 dans l'Histoire plus globale de l'Italie, pour en comprendre mieux la signification, si tant est qu'il y ait un sens à la Shoah.
- 31 La mémoire du passé est en effet non seulement destinée à rendre hommage à une mémoire familiale et ancestrale, mais elle permet aussi de considérer avec une distance accrue certains événements dont le processus a été souvent lent et peu compréhensible au moment où il se mettait en place.
- 32 Ainsi, dans tous les récits pris en compte, une interrogation angoissée s'impose, et revient de manière plus ou moins implicite, en tout cas obsessionnelle : avec l'Unité, les juifs, qui constituaient une tribu sans patrie disposée à en servir une nouvelle dans laquelle ils auraient pu se sentir égaux aux autres, s'étaient considérés comme les pères fondateurs de la nouvelle nation et s'étaient trouvés dans une situation exaltante qui avait justifié leur abandon de la tradition, et, d'une certaine manière, de la mémoire juive. Or, soixante-dix ans après, ils avaient

à nouveau été désignés comme des parias, comme un corps étranger à la nation, malgré leur contribution évidente à sa création. Que s'était-il donc passé ?

33 Il en ressort une analyse faite évidemment a posteriori et qui pose un regard qui n'est finalement pas aussi sentimental et lyrique qu'il y paraît. Dans bon nombre de nos autobiographies, on est en réalité confronté à une vision des choses désormais critique : après l'Unité, les juifs s'étaient, comme souvent, appauvris religieusement en s'intégrant socialement. Ainsi, comme l'expliquera Vittorio Segre, dans leur besoin d'effacer rapidement de longs siècles de persécution et dans leur volonté de se fondre rapidement dans la classe bourgeoise aisée, ils avaient vécu pleinement leur italianité, oublieux de leurs racines ancestrales¹⁸. Et ce, pour obtenir quoi au bout du compte ?

34 Considérant la période 1848-1938, Augusto Segre, amer, s'interrogera lui aussi sur l'utilité de l'assimilation des juifs italiens :

Un misto di esultanza e di trepidazione, il timore di non esser ancora creduti buoni e fedeli italiani, come tutti gli altri cittadini, una costante preoccupazione che la riconoscenza non fosse mai sufficientemente espressa, quasi che si avvertisse la colpa di essere stati per tanti secoli racchiusi nei ghetti, dai quali si era usciti amnistiati per la generosa magnanimità di casa Savoia. Quindi prima di tutto la patria italiana, poi la fede israelitica, che andava così, e velocemente, assimilandosi, anche in certe forme, al culto cristiano. Meno di un secolo dopo l'emancipazione, i patrioti di fede mosaica avrebbero finalmente capito, non tutti, ma buona parte di essi, a quali risultati li aveva portati questo loro fanatismo di assimilarsi.¹⁹

35 Une grande partie de nos autobiographes semblent en effet montrer que l'assimilation des juifs pour mieux servir l'Italie et la maison de Savoie avait été vaine, inutile. Leur patriotisme avait été trahi. D'autant plus qu'un grand nombre de juifs furent fascistes : ce qui continuait de prévaloir encore, au temps même de Mussolini, c'était la Patrie, comme aux meilleurs moments du Risorgimento, et être égaux aux autres, en tout et pour tout.

36 Certains choisirent pourtant, dans leur amour même de l'Italie, le chemin de la résistance, mais la vague de persécution et les camps de concentration les réunirent dans une même souffrance, éliminant souvent toute une génération de juifs qui, pendant moins d'un siècle, avaient cru faire partie intégrante de la collectivité péninsulaire.

37 Nous revenons alors à la nécessité de témoigner et au but ultime de ces écrits. Si Anna Foa et Davide Jona, par exemple, qui avaient définitivement émigré aux États-Unis pour fuir la persécution raciale, désiraient tant écrire leurs mémoires, c'était essentiellement en pensant à leurs petits-enfants qui, logiquement, auraient dû être italiens, mais qui, par la force des choses, et sous le coup de l'Histoire, étaient devenus américains. Pour ces vieux Italiens de la Péninsule, il était important de faire en sorte que leur passé ne devienne pas incompréhensible, étranger à leur famille, désormais liée à une tout autre histoire. Pour que la chaîne ne se brise pas, pour que soient connues les origines de la famille, aussi loin que possible²⁰, ils se devaient de transmettre non seulement le récit de leur expérience, mais aussi une mémoire familiale, une aventure collective que le fascisme avait voulu effacer, qu'il avait en tout cas trahie.

38 L'un des buts premiers de ces autobiographies, qui englobent plus d'un siècle d'histoire italienne, est en effet que la chaîne qui lie les auteurs à leurs descendants ne se rompe pas, et c'est ce qui explique que leurs récits incluent tous, paradoxalement – puisque le passé devient le garant du futur – une dimension généalogique et biographique très forte.

39 Aldo Zargani, qui écrira lui aussi une autobiographie pour ses descendants, au sous-titre significatif, *La mia infanzia nell'Aldiqua, 1938-1945*, écrira dans le chapitre final une lettre destinée à son petit-fils où il précisera, entre autres :

Credo nella durata, e cioè ho fede nella memoria del passato [...]. Ti chiederai come finisce la storia che ti ho narrato : è bene che tu sappia che non finisce e questo è uno dei motivi per cui te l'ho raccontata.²¹

40 C'est dans la même optique que le philologue Cesare Segre, se sentant vieux, désira également écrire son autobiographie. Il était plus que nécessaire, avant de disparaître, de rendre hommage à la communauté juive de Saluzzo dont lui-même et sa famille étaient originaires depuis le XV^e siècle. Dernier représentant d'une communauté fatalement amoindrie par la persécution, il se devait d'insérer l'histoire de sa famille dans celle de l'Italie, pour mieux souligner le scandale

qu'avait représenté la promulgation des lois raciales. Marqué par la Shoah et se sentant vieillir, il souhaitait plus que jamais conserver intact un passé désormais englouti par ce qu'il appelait le « grand pogrom » :

La presenza della famiglia Segre a Saluzzo è attestata sin dall'inizio del Quattrocento, nel quadro dell'ospitalità offerta a lungo dai Savoia agli ebrei (poi Vittorio Emanuele II cambiò idea, seppure aveva idee) ; molte piccole città piemontesi registravano comunità ebraiche consistenti, spesso con belle sinagoghe, come Casale o Carmagnola, poi dissanguate [...] dal grande pogrom (a Saluzzo, dove c'è una sinagoga antica, ora museo, di ebrei è rimasta, credo, una sola famiglia).²²

41 Avec les lois raciales, le fascisme avait recréé un ghetto aux portails invisibles pour mieux isoler les juifs qui pourtant en étaient sortis, avec fierté et allégresse, soixante-dix ans plus tôt. Pourquoi donc, en fin de compte, ne pas en profiter pour s'y ressourcer symboliquement et y puiser culturellement et littérairement une nouvelle énergie ? D'une certaine manière, nos auteurs avaient vécu l'expérience d'avoir quitté le ghetto en vain, comme leurs ancêtres : ils refusaient désormais de le perdre spirituellement.

42 Leur choix d'écriture se présente pour cela comme un retour vers l'Histoire et la mémoire, qui se rattache également, au niveau sociologique, à cette lutte quotidienne que représente le fait de demeurer juifs, aujourd'hui, en Italie. Non seulement l'antisémitisme n'y a pas totalement disparu – on pensera notamment à la profanation des tombes juives à Rome en juillet 2002 – mais en outre, tout y est, religieusement, moins pluraliste qu'ailleurs. Nos auteurs reflètent finalement la volonté de rester libres, différents, hybrides, italiens et juifs pour certains, juifs et italiens pour d'autres.

Notes

1 Guido Artom, *I giorni del mondo*, Brescia, Morcelliana (Milano, Longanesi, 1981), pp. VII-3.

2 *Ibidem*, pp. 156-157.

3 *Ibidem*, p. 160.

4 *Ibidem*, pp. 179-180. Nous rappellerons également, parmi les grands noms des défenseurs de l'Émancipation des juifs italiens, celui de Massimo d'Azeglio, auteur de *Dell'Emancipazione civile degli israeliti* (Firenze, 1848), de Carlo Cattaneo, auteur de *Ricerche sulle interdizioni imposte dalla legge civile agli israeliti* (in Id., *Scritti economici*, a cura di A. Bertolino, Firenze, 1956, vol. I), de Niccolò Tommaseo, auteur de *Diritti degli israeliti alla civile eguaglianza. Discorso* (in « RMI », agosto-settembre 1935). On pourra en outre lire à ce sujet un ouvrage récent intitulé *Isacco Artom e gli ebrei italiani dai risorgimenti al fascismo*, a cura di Aldo Alessandro Mola, Foggia, Bastogi, 2002, 204 p.

5 *Ibidem*, p. 180.

6 Vittorio Segre, *Storia di un ebreo fortunato*, Milano, Bompiani, 1985, p. 39.

7 *Ibidem*, p. 40.

8 *Ibidem*, p. 41.

9 Augusto Segre, *Memoria di vita ebraica. Casale Monferrato Roma - Gerusalemme, 1918-1960*, Roma, Bonacci, 1979, p. 23.

10 *Ibidem*, pp. 55-56.

11 Vittorio Foa, *Il cavallo e la torre*, Milano, Einaudi, 1991, p. 6.

12 *Ibidem*, p. 7.

13 *Ibidem*, p. 9.

14 Anna Foa, Davide Jona, *Noi due*, Bologna, Il Mulino, 1997, p. 14.

15 *Ibidem*, p. 15.

16 On pourra se référer aux études suivantes : Attilio Milano, *Storia degli ebrei in Italia*, Torino, Einaudi, 1992 ; Luciano Tas, *Storia degli ebrei italiani*, Roma, Newton Compton Editori, 1987 (en particulier le chapitre consacré à "L'incontro con i patrioti : il Risorgimento" ; A. Foa, *Ebrei in Europa dalla peste nera all'emancipazione XIV-XVIII secolo*, Bari, Laterza, 1992. Salvatore Foa, *Gli ebrei nel Risorgimento italiano*, Roma, Carucci, 1978 ; Franco Della Peruta, *Gli ebrei nel Risorgimento fra interdizioni ed emancipazione* in *Gli ebrei in Italia : dall'emancipazione a oggi* in *Storia d'Italia. Gli ebrei*, Torino, Einaudi, 1997, Annali 11**, pp. 1135-1136 ; Benvenuto Terracini, *L'emancipazione degli ebrei piemontesi* in « RMI », 1949, pp. 62- 67.

17 Renzo De Felice, *Prefazione*, in Augusto Segre, *op. cit.*, pp. 11-13.

18 Vittorio Segre, *op. cit.*, pp. 40-41.

19 Augusto Segre, *op. cit.*, p. 31.

20 Anna Foa, Davide Jona, *op. cit.*, p. XII.

21 Aldo Zargani, *Per violino solo. La mia infanzia nell'Aldiqua, 1938-1945*, Bologna, Il Mulino, pp. 231, 235.

22 Cesare Segre, *Per curiosità, una specie di autobiografia*, Torino, Einaudi, 1999, p. 11.

Pour citer cet article

Référence électronique

Sophie Nezri-Dufour, « Patriotisme et judaïsme péninsulaires : une histoire mouvementée », *Italies* [En ligne], 6 | 2002, mis en ligne le 26 janvier 2010, consulté le 09 septembre 2016. URL : <http://italies.revues.org/1607>

Référence papier

Sophie Nezri-Dufour, « Patriotisme et judaïsme péninsulaires : une histoire mouvementée », *Italies*, 6 | 2002, 301-312.

À propos de l'auteur

Sophie Nezri-Dufour
Université de Provence

Droits d'auteur

Italies - Littérature Civilisation Société est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Résumé

L'auteur étudie, à travers plusieurs autobiographies de juifs italiens contemporains, le récit presque épique qu'ils font de l'histoire de leurs grand-parents, ardents patriotes et fervents partisans du Risorgimento. Une histoire d'amour très forte entre les juifs italiens et leur patrie, qui connaîtra une déchirure brutale en 1938, avec la proclamation des lois raciales.

Entrées d'index

Mots-clés : autobiographie, juifs, lois raciales, patrie, Risorgimento

Chronologie : XIXe, XXe